

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[185. Paris, Jeudi 28 février 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

185. Paris, Jeudi 28 février 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-02-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 502, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

185 Paris, le 28 février jeudi 1839

Votre lettre m'a réjoui le cœur ce matin, je vous en remercie. Vous saurez que le duc de Wellington a eu une paralysie à ma façon, un rhumatisme dans les épaules,

pas autre chose. Il se porte bien. J'ai vu chez moi hier matin, mon ambassadeur, M. de Montrond, et Lady William Bentinck. La bonne femme ! Je pleurais. lorsqu'elle est entrée, car je pleure souvent. Cela l'a fort touchée. Elle m'a fait toutes les propositions imaginables. Elle voulait m'envoyer un espagnol un homme qu'elle aime beaucoup, un excellent homme à ce qu'elle dit qui viendrait chez moi tous les jours pour me distraire ! Et puis elle m'a demandé si elle pourrait m'envoyer des oiseaux, elle dit que les oiseaux distraient. Enfin elle m'a envoyé des gravures, et puis elle veut que j'aille dîner demain seule avec elle et son mari. Comprenez-vous qu'on puisse rire et s'attendrir tout à la fois ? Il y avait tant de bon cœur et tant de bêtise dans tout cela que je ne savais comment m'arranger entre mes larmes et un peu d'envie de me moquer d'elle la reconnaissance l'a emportée, et je range Lady William dans la catégorie des plus excellentes femmes, que j'aie jamais rencontrée. Je n'ai trouvé chez Mad. de Talleyrand à dîner que M. de Montrond. Elle est inquiète de ce que le consentement de son mari au mariage de Pauline tarde tant. Palhen en est maigrie.

Le soir j'ai vu chez moi Messieurs d'Armin, de Pahlen, et de Noailles et M. Molé ; qui est fort bien touché. Il avait sa plus douce mine, et de la bonne humeur. Il attend, comme tout le monde attend. Mercredi si le temps est clair, il saura tout. Il m'a confirmé ce que je vous disais d'Espagne. Maroto est mis hors de la loi déclaré traître. Vous voyez dans les journaux à quel point on s'émeut en Angleterre pour l'affaire du pilote. Lisez la discussion à la Chambre basse. Adieu votre lettre est charmante et bonne. Mais je n'aime pas les lettres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 185. Paris, Jeudi 28 février 1839,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-02-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1686>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 28 février 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

185/

4 Paris le 26 février jeudi

502

1839.

Votre lettre m'a rejoint le jour
 et matin, j'y étais en vacances.
 Mon valet Jules Du de
 Wellington a eu une paralysie
 à ma façon, un rhumatisme
 dans les épaules, par suite
 d'un. il se porte bien.

J'ai vu chez moi hier matin
 mon oncle et tante, M. de
 Montmorin, et lady W. B. B. B.
 la bonne femme! j'ai pleuré
 lorsqu'elle est entrée, car j'ai
 pleuré souvent. cela m'a
 fort touché. elle m'a fait
 toutes les propositions imaginables.
 elle voulait m'écrire
 un Espagnol un homme
 qui elle avait beaucoup, un

donner

un homme
 tout

Marsouin,

il aura

outremer

in d'Espagne

son d'Espagne

mon oncle à

un homme

un homme

à la fin

personne

par

in. J.

excellent homme à ce
qu'elle dit, qui viendrait elle
unir tout les jours pour un
dîner! Et puis elle
s'est demandé si elle pouvait
se servir de viande, elle
dit que la viande d'été.
Enfin elle s'est servie de
graines, et puis elle nous
parle d'aller dîner demain
seule avec elle et son mari.
Comprenez vous qu'on puisse
voir et s'attendre tout à la
fois? il y avait tant de
bonheur et tant de bêtise
dans tout cela, que si on
l'avait connue on s'arrangerait
avec une femme et un peu

d'un
la r
un p
non
des p
par
si
de G
M. d
inju
comme
au m
tant
mar
et d
Mep
et d
par

il avait sa plus douce
mine, et la bonne humeur.
il attend, comme tout
le monde attend. Mercredi,
si l'été se déchaîne, il saura
tout. il m'a confié
auprès M. Driac d'Espagne
Maroto et son bon drôle,
d'élèves traités.

Vous voyez dans les journaux à
quel point on s'occupe en
anglais pour l'affaire du pilote.
Voilà la discussion à la flamme
vapeur.

adieu, votre très dévoué
et bon, mais si n'arrive pas
en l'été. adieu, adieu. J.

185/

4

Votre
et ma
M. Driac
Willing
à ma
dans le
mon.
j'ai m
comme
montr
la bon
longu
plu
fort la
toute
: ble.
un B
qui de